

Collection: La faim dans le monde (2006)

La faim et la capacité d'apprendre

Aperçu général



**Programme
Alimentaire
Mondial**

À propos de la Collection: La faim dans le monde

"La faim dans le monde" est une nouvelle collection annuelle du Programme alimentaire mondial des Nations Unies qui s'adresse aux décideurs des pays en développement et des pays développés et qui entend combler une importante lacune des rapports existants sur ce sujet. Ces autres rapports rendent compte des progrès accomplis vers la réalisation des objectifs fixés au plan international ou ont essentiellement un but de plaidoyer, tandis que les rapports de la "La faim dans le monde" seront axés plus particulièrement sur des stratégies concrètes de lutte contre la faim. Chacun des rapports de la nouvelle collection portera sur un aspect essentiel de la faim, comme la capacité d'apprendre, la santé, les marchés, le commerce, les crises ou l'exclusion sociale. Il exposera le dernier état des connaissances sur le thème choisi ainsi qu'une analyse des difficultés à résoudre dans la pratique pour mettre en oeuvre des solutions et en déduira les mesures concrètes qui peuvent être prises pour combattre la faim. Le présent rapport, le premier de cette nouvelle collection, explore l'une des possibilités les plus prometteuses d'améliorer durablement la situation, à savoir la relation à double sens qui existe entre la faim et la capacité d'apprendre.



Collection: La faim dans le monde (2006) - la faim et la capacité d'apprendre

Copyright © 2006 Programme alimentaire mondial. ISBN 92-95050-01-0

Les publications du Programme alimentaire mondial peuvent être obtenues en s'adressant à la Division de la communication, Via Cesare Giulio Viola, 68/70 - 00148 Rome, Italie.
Téléphone: +39-066513-2628 • Télécopie: +39-066513-2840
Courriel: wfpinfo@wfp.org • Web: www.wfp.org

Conception: Deepend Italia Spa.
Maquette et présentation graphique: The Right Side Srl.
Imprimé en Italie par Tilligraf.

Pour en savoir plus sur la collection "La faim dans le monde" ou pour signaler toute erreur ou omission, vous pouvez consulter le site www.wfp.org/whs ou nous envoyer un courriel à l'adresse suivante: worldhungerseries@wfp.org

Collection: La faim dans le monde (2006)

la faim et la capacité d'apprendre

Aperçu général

Le plus souvent, lorsque l'on pense à la faim, l'on a à l'esprit ses manifestations physiques: l'émaciation des populations affectées par la famine, la petite taille de ceux qui souffrent de malnutrition chronique. Mais pour ceux qui survivent à la faim, les séquelles les plus graves sont sans doute les difficultés d'apprentissage. La faim pendant l'enfance peut entraîner un retard irréversible du développement mental, un plus faible quotient intellectuel (QI) et une réduction de la capacité d'apprendre. Les effets sont tragiques pour l'individu et catastrophiques pour les nations. L'on estime par exemple que le QI des populations de plus de 60 pays est de 10 à 15 points inférieur à ce qu'il pourrait être du fait des carences en iode à elles seules (UNICEF et Initiative sur les micronutriments 2004).

L'impact de la faim est particulièrement sérieux parce que la faim et la capacité d'apprendre sont indissociablement liées. La faim empêche d'apprendre à toutes les étapes de la vie, mais l'acquisition de connaissances est l'un des meilleurs moyens de lutter contre cette privation. Il peut ainsi apparaître un cercle vicieux. Les enfants qui ont faim grandissent pour devenir des adultes dont les possibilités et les capacités sont limitées et qui finissent par avoir eux-mêmes des enfants qui ont faim. Ce cycle sape le développement humain et économique. Mais il peut aussi être inversé, une bonne nutrition et une plus grande faculté d'apprendre se renforçant mutuellement d'une génération à l'autre et encourageant le développement national à long terme.

Chapitre 1: La faim et le développement

Le développement humain peut être considéré comme l'élargissement de la gamme de possibilités qui s'offrent réellement à l'homme (Sen 1999). Or, la faim limite ces possibilités de différentes façons: elle fait des millions de morts, freine le développement de l'organisme et réduit les capacités mentales. Chaque année, près de 6 millions de petits enfants meurent de causes liées à la dénutrition. Ceux qui ont connu la faim pendant leur enfance (et qui y ont survécu) sont plus petits (que leur potentiel génétique), cette stature plus réduite allant de pair avec une diminution des possibilités professionnelles, spécialement dans le cas de travailleurs manuels. Leurs facultés mentales peuvent aussi avoir été affectées à jamais, ce qui limite leur capacité d'analyser la situation et de s'épanouir pleinement. Par ses différents effets, la faim rétrécit la gamme de possibilités qui s'offrent à l'homme et retarde le développement humain. À l'échelle de vastes secteurs de la population, elle entrave beaucoup le progrès économique des nations.

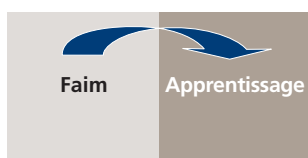
La situation de la faim dans le monde s'est quelque peu améliorée ces dernières décennies. La proportion des personnes souffrant de malnutrition a été ramenée d'un cinquième à un sixième au cours des vingt dernières années (projet du Millénaire de l'ONU 2005a), tandis que le nombre d'enfants d'âge préscolaire souffrant d'insuffisance pondérale dans le monde en développement est tombé de 162,2 millions à 135,5 millions entre 1990 et 2000 (Comité permanent de la nutrition 2004). Ces progrès sont importants mais sont loin d'être suffisants si l'on veut pouvoir atteindre les objectifs que la communauté internationale s'est fixés, tels qu'ils sont reflétés dans le premier objectif du Millénaire pour le développement: réduire de moitié, entre 1990 et 2015, la proportion de personnes qui souffrent de la faim. En fait, si l'on omet les progrès réalisés par la Chine, le nombre de personnes souffrant de dénutrition dans le monde a augmenté de 18 millions depuis 1990 (FAO 2004).

Pourquoi les progrès sont-ils si lents? L'explication tient en partie à l'augmentation du nombre de crises humanitaires mais la raison la plus importante, et de loin, tient aux choix des dirigeants politiques. La faim est un problème multidimensionnel qui exige des interventions intersectorielles dans les domaines pertinents, comme la santé, les marchés, l'apprentissage et la préparation des interventions en cas d'urgence. Il n'arrive que trop fréquemment, toutefois, que les investissements nécessaires n'aient pas été faits. Il faut s'attaquer à tous ces

aspects dans le contexte d'une approche globale de lutte contre la faim. Ce premier rapport de la "World Hunger Series" est axé sur l'un des aspects qui offre les plus grandes promesses de parvenir à des améliorations substantielles et durables: la relation à double sens qui existe entre la faim et la capacité d'apprendre.

Chapitre 2: L'impact de la faim sur la capacité d'apprendre

Pour comprendre la relation qui existe entre la faim et la capacité d'apprendre, il faut se placer dans une perspective à long terme: ce qui se passe à une étape de la vie affecte les étapes suivantes et ce qui arrive à une génération affecte la suivante. Considérons tout d'abord l'impact de la faim sur la capacité d'apprendre.



- **La nutrition pendant la grossesse et les deux premières années de la vie a des conséquences importantes sur les capacités mentales futures.**

De même que la génétique, la stimulation et les facteurs socioéconomiques, la nutrition pendant la grossesse et la première enfance a un impact important sur la croissance du cerveau. Après la première enfance, il demeure possible d'améliorer le développement intellectuel des enfants mais, pour l'essentiel, leur capacité a, à bien des égards, déjà été déterminée.

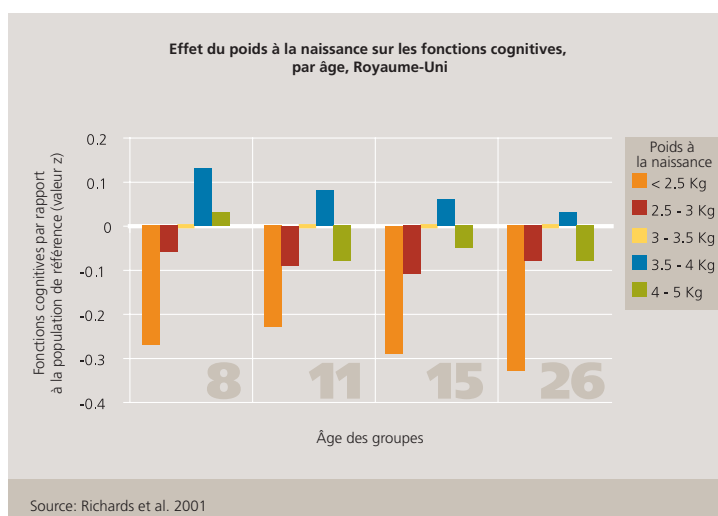
- **La faim écarte les enfants de l'école et, lorsqu'ils vont en classe, limite leurs capacités de se concentrer.**

Pendant l'âge scolaire (de 5 à 17 ans), la faim empêche les enfants de tirer le meilleur parti des possibilités qui leur sont offertes d'apprendre et de développer leur intellect. Beaucoup d'entre eux ne fréquentent pas l'école, leurs parents ayant besoin d'eux à la maison pour les aider à produire des aliments ou à gagner l'argent nécessaire pour les acheter. Même lorsque les enfants fréquentent effectivement l'école, la faim les empêche de se concentrer sur leurs leçons.

- **Les adultes qui ont faim ne peuvent pas tirer profit des possibilités d'apprendre et transmettent par conséquent la faim à la génération suivante.**

La faim à l'âge adulte, c'est-à-dire après l'âge de 18 ans, n'a pas le même impact à long terme sur les capacités mentales qu'aux premières années de la vie, mais elle peut empêcher de profiter des possibilités d'apprendre. Un adulte qui a faim n'a pas le temps de s'occuper d'activités qui n'ont pas immédiatement pour effet d'améliorer son alimentation. En outre, il lui est plus difficile de se concentrer pendant sa formation, ce qui signifie qu'il n'acquiert pas les aptitudes nécessaires pour éliminer la faim, pour lui-même et pour ses enfants.

Figure 1.— L'insuffisance pondérale à la naissance peut affecter les capacités intellectuelles jusqu'à l'âge adulte.



Chapitre 3: L'impact de l'apprentissage sur la faim



L'apprentissage peut, à chaque étape de la vie, contribuer à lutter contre la faim.

- **La stimulation pose les bases du développement intellectuel futur.**

La stimulation repose sur des techniques relativement simples comme le jeu, la conversation ou le contact avec des couleurs ou des images. Elle joue néanmoins un rôle critique en assurant la connexion entre les neurones dans le jeune cerveau du nouveau-né. Elle n'enseigne rien qui permette directement d'échapper à la faim, mais elle pose les bases du développement intellectuel futur en permettant à l'individu d'acquérir les connaissances nécessaires pour échapper à la faim plus tard dans la vie.

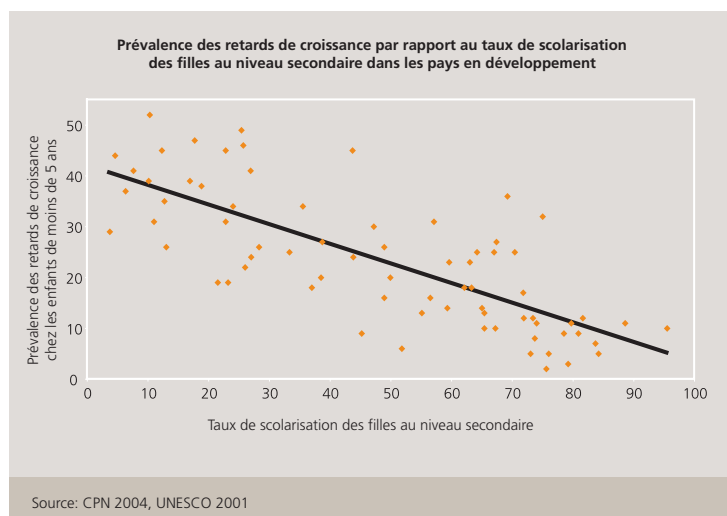
- **L'école permet aux enfants d'acquérir les aptitudes et l'ouverture nécessaires pour faire face à la faim à cette étape de la vie comme plus tard.**

L'éducation inculque une plus grande ouverture aux idées nouvelles (comme de nouvelles techniques agricoles ou une meilleure hygiène) et développe la capacité de les comprendre et de les appliquer. Une étude récente a démontré que le niveau d'instruction des femmes contribue pour plus de 40 pour cent à la réduction de la malnutrition chez les enfants (Smith et Haddad 2000) (voir également la figure 2).

- **Les adultes peuvent acquérir les aptitudes spécifiques nécessaires pour améliorer leur nutrition et celle de la génération suivante.**

Les programmes de microcrédit, les services de vulgarisation agricole et les activités génératrices de revenus peuvent accroître la production ou les ressources disponibles pour acheter des aliments. D'autres possibilités d'apprendre peuvent porter sur de meilleures pratiques nutritionnelles, comme une hygiène améliorée et un allaitement exclusif au sein au cours des six premiers mois suivant la naissance. Ces changements de comportement contribuent à améliorer l'état nutritionnel des adultes et se traduisent à leur tour par une amélioration des perspectives de leurs enfants.

Figure 2 — Corrélation entre l'instruction des femmes et une meilleure nutrition infantile.



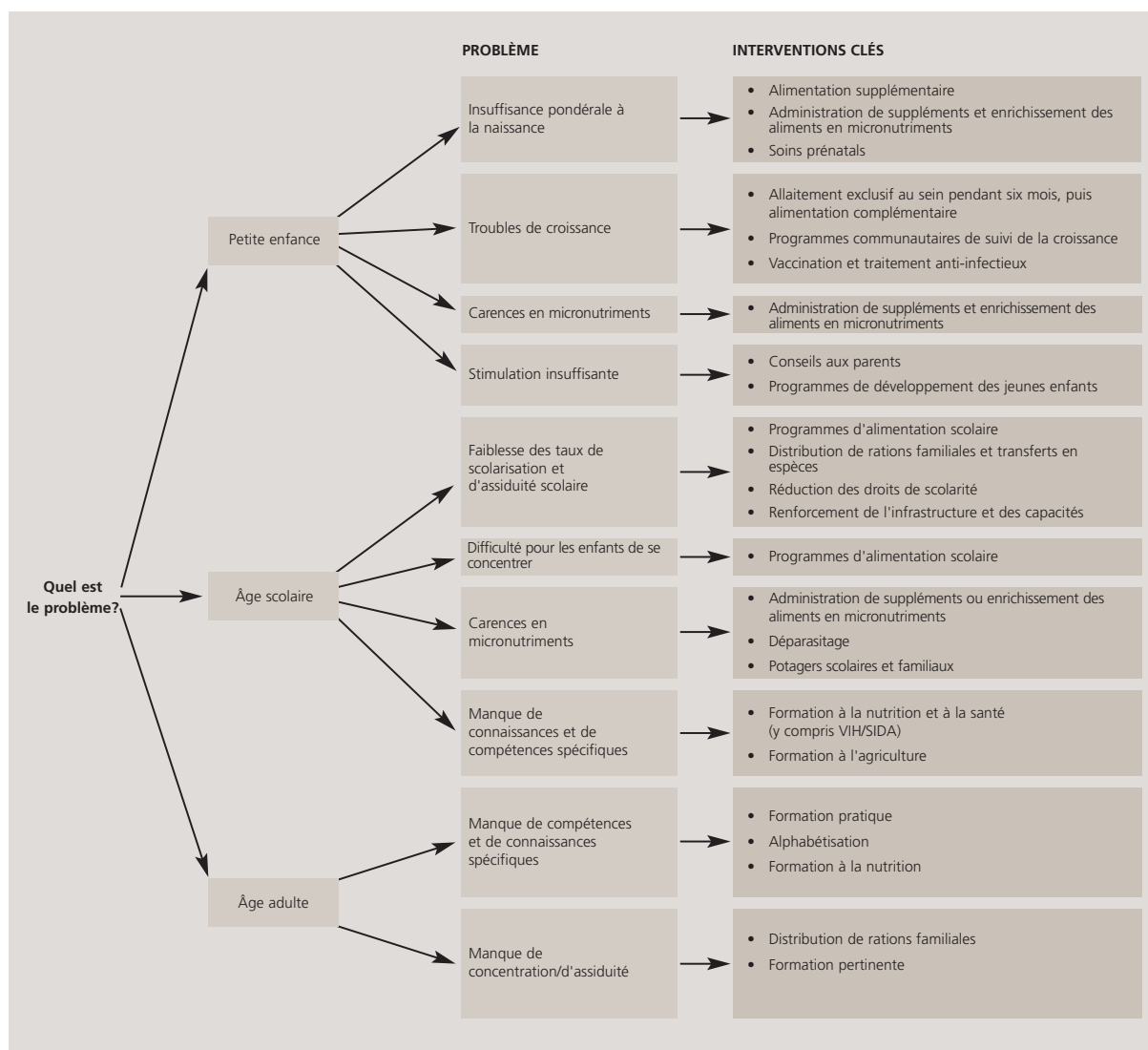
Chapitre 4: Interventions pratiques

Il existe différentes interventions possibles pour s'attaquer à chacun de ces problèmes et pour inverser le cercle vicieux de la faim et des difficultés d'apprentissage et le remplacer par un cercle vertueux (voir la figure 3).

• Petite enfance

Pour que les enfants naissent à un poids approprié et soient nourris comme il convient, l'on peut envisager différentes interventions: suppléments alimentaires; enrichissement en micronutriments; soins prénatals (services de santé et conseils); allaitement exclusif au sein pendant six mois; et soins postnatals (vaccinations et conseils). Il conviendrait également que les cliniques de soins postnatals et les programmes de développement des jeunes enfants mettent l'accent sur l'importance de la stimulation.

Figure 3 — L'arbre des connaissances: comment identifier les interventions appropriées concernant la faim et l'apprentissage.



- **Âge scolaire**

À cette étape de la vie, les interventions doivent modifier les calculs des parents quant à la valeur de l'éducation. Il y a plusieurs façons de compenser les coûts d'opportunité que suppose le fait d'envoyer les enfants à l'école, selon le contexte: alimentation scolaire, rations à emporter à la maison, subventions en espèces et réduction des droits de scolarité (en même temps que des investissements dans l'infrastructure et les moyens pédagogiques). L'alimentation scolaire peut également aider les enfants qui vont en classe à se concentrer et ainsi à grandir avec un esprit plus ouvert et mieux formé. À l'école, les enfants peuvent également acquérir des compétences et des connaissances sur différentes questions liées à la faim, comme le VIH/sida, l'assainissement et l'hygiène.

- **Âge adulte**

Apprendre, à cette étape de la vie, crée les possibilités d'acquérir et d'appliquer des connaissances et des compétences qui débouchent sur une augmentation de la production agricole et des revenus, une amélioration des pratiques de nutrition et un meilleur état de santé et d'hygiène. Ces connaissances, à leur tour, se traduisent par une amélioration de la situation pour la génération suivante. Il est possible d'encourager les adultes à profiter des possibilités qui s'offrent à eux en leur proposant une formation économiquement rentable et, dans certains cas, en leur distribuant des rations à emporter à la maison.

Chapitre 5: La faim, la capacité d'apprendre et le développement national



Cette corrélation entre la faim et la capacité d'apprendre affecte plus que le potentiel de l'individu ou de la famille: elle contribue à déterminer les perspectives de nations tout entières.

- **Développement humain**

L'amélioration de la nutrition et de l'apprentissage crée des possibilités nouvelles de trouver un emploi plus satisfaisant et plus productif, de lire des livres, de participer aux réunions des assemblées locales, de protéger sa famille contre les maladies infectieuses, de choisir des aliments plus nutritifs et de profiter d'une soirée, l'esprit libre de toute préoccupation. Tout cela améliore les perspectives de la génération suivante, qui grandit en ayant moins faim et en étant mieux instruite, laquelle pourra ainsi elle-même assurer un avenir meilleur à ses propres enfants. Globalement, ces améliorations de la nutrition et de l'apprentissage élargissent la gamme des possibilités et des choix qui s'offrent à des millions d'êtres humains, c'est-à-dire encouragent le développement national en son sens le plus authentique.

- **Croissance économique**

La corrélation entre la faim et la capacité d'apprendre détermine de deux façons l'expansion économique d'un pays. Premièrement, une meilleure nutrition se traduit par une population active plus instruite dotée de plus grandes compétences, c'est-à-dire par une amélioration du capital humain. Or, un capital humain de haute qualité est un facteur critique du développement économique (Barro 1998; Lucas 1988; Lucas 1990; Romer 1986; Romer 1993). Les talents et les compétences créent une population active productive qui est davantage capable de générer une production de plus grande valeur. En revanche, le fardeau économique et la perte de

capital humain que représentent l'analphabétisme et la maladie peuvent exercer une ponction considérable sur les ressources publiques. Deuxièmement, un niveau d'instruction plus élevé contribue à créer des travailleurs mieux nourris et plus forts, ce qui signifie qu'une proportion accrue de la population peut prendre une part active à l'économie et que l'efficacité et l'efficacité des travailleurs augmentent dans des proportions spectaculaires (Fogel 2004).

Une société développée est souvent mieux à même de réinvestir ses ressources dans la lutte contre la faim et le manque d'instruction des enfants. Le développement économique élargit l'assiette fiscale. Par ailleurs, les indicateurs généraux du développement social, comme les taux de fécondité et les taux de mortalité infantile, ont également tendance à s'améliorer dans les sociétés qui se sont attachées à atténuer la faim et à développer l'enseignement. Ces changements contribuent à alléger la charge que représentent l'accroissement démographique et la maladie. Le pays est alors mieux à même de subvenir aux besoins de la génération suivante, et le cycle est renouvelé et renforcé. Le développement est par conséquent un processus qui exige une vision à long terme, reposant sur une compréhension claire de la façon dont ces interactions contribuent à l'entretenir.

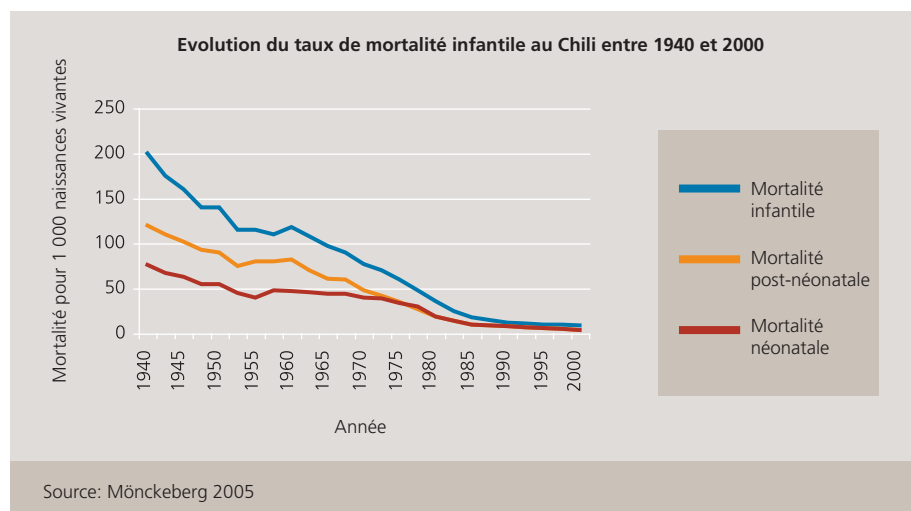
Chapitre 6: Les choix politiques

Il est facile d'identifier les interventions potentielles et de mettre en relief l'importance critique qu'elles revêtent pour le développement national. Mais un décideur sérieux répondrait immédiatement en posant toute une série de questions légitimes: comment peut-on créer un appui politique en faveur de ces interventions? Comment peut-on les financer? Comment se rattachent-elles à d'autres initiatives? Les réponses à ces questions revêtent une importance capitale pour le succès des interventions menées dans la pratique. Les enseignements retirés des efforts déployés par un certain nombre de pays offrent quelques suggestions (voir la figure 4).

- **Mobilisation d'une volonté politique.**

L'on peut envisager plusieurs stratégies. L'une consiste à identifier des champions, c'est-à-dire de hautes personnalités qui saisissent l'importance des problèmes et qui peuvent faire en sorte qu'ils reçoivent une plus haute priorité politique. Une autre stratégie consiste à mobiliser le soutien et l'intérêt des médias, méthode qui a été utilisée aussi bien au Chili qu'en Thaïlande pour créer une prise de conscience accrue de la gravité du

Figure 4 — Les choix politiques du Chili ont entraîné une réduction du taux de mortalité infantile.



problème nutritionnel et pour mobiliser les énergies. Le meilleur moyen pour que les questions liées à la faim et à l'apprentissage reçoivent l'attention qu'elles méritent est peut-être d'obtenir la sanction du législateur pour les programmes entrepris dans ces domaines, gage de pérennité des efforts.

- **Remédier aux problèmes de ressources.**

La crainte d'un manque de ressources est fréquemment due à un malentendu quant aux coûts et aux avantages des interventions. Les programmes tendant à améliorer la nutrition chez les jeunes enfants, par exemple, ont des avantages à long terme qui dépassent de beaucoup leur coût initial. Dans certains cas, des programmes comme les programmes d'alimentation scolaire peuvent devenir plus abordables grâce à des mesures d'économie. Il importe de ne pas perdre de vue que plusieurs pays (dont le Chili, l'Indonésie ou la Thaïlande) ont fait de tels investissements dans la nutrition et l'instruction alors qu'ils étaient encore relativement pauvres et que leur expansion économique a été davantage le résultat que la cause de ces investissements, tout au moins au début.

- **Promouvoir les activités intersectorielles.**

Il faut en tout premier lieu veiller à bien échelonner les interventions. Vouloir, par exemple, former des adultes qui ont faim pour les aider à réaliser des activités génératrices de revenus ou à s'instruire ne sera que d'une utilité limitée s'il n'existe pas encore de possibilités d'exploiter les connaissances ainsi acquises pour améliorer les moyens de subsistance et atténuer la faim. Une fois qu'une stratégie convenablement programmée dans le temps a été élaborée, ce qu'il faut, c'est trouver le moyen de mobiliser le concours de tous les ministères intéressés pour mettre en oeuvre des interventions intersectorielles. Les champions d'un programme doivent faire en sorte que les différents ministères (éducation, santé et agriculture) reconnaissent l'utilité que les interventions en question peuvent présenter pour la réalisation de leurs propres objectifs.

Chapitre 7: La marche à suivre

Le défi peut être relevé, mais par où les décideurs doivent-ils commencer pour s'attaquer aux problèmes de la faim et du manque d'instruction? Essentiellement, cinq étapes sont requises pour mettre en oeuvre des stratégies efficaces: analyse de la situation, formulation d'une stratégie, mobilisation des ressources, exécution et suivi et reddition de comptes. Aussi bien les gouvernements nationaux que la communauté internationale doivent intervenir.

- **Analyse de la situation**

Au plan national, une analyse de la situation consiste à évaluer la situation actuelle en ce qui concerne la faim et la capacité d'apprendre. L'analyse doit déterminer dans quelle région existent la faim et le manque d'instruction – et la vulnérabilité future. Beaucoup de gouvernements ont utilisé des méthodes cartographiques, qui permettent d'identifier les régions où les besoins sont les plus pressants. Au plan international, l'on peut identifier les pays qui ont besoin d'une assistance particulière en évaluant les progrès accomplis au regard des deux indicateurs établis pour mesurer la réduction de la faim, comme prévu par le premier objectif du Millénaire pour le développement (voir la figure 5).

- **Formulation d'une stratégie**

Habituellement, il existe déjà des stratégies au plan national, mais celles-ci doivent fréquemment être modifiées pour faire une plus large place à la lutte contre la faim et le manque d'instruction. Pour élaborer des stratégies

efficaces, il faut avoir plusieurs principes présents à l'esprit. Par exemple, il faut adopter une approche englobant l'ensemble du cycle de vie, tout en donnant la priorité aux interventions précoces. Il faut en outre identifier clairement les objectifs, veiller à échelonner les programmes, élargir ceux qui ont donné des résultats, ainsi que tenir compte du contexte général. Au plan international, les stratégies d'intervention peuvent être modulées en fonction des pays, selon qu'ils ont des besoins réduits, modérés ou élevés, selon les progrès qu'ils ont accomplis au regard des indicateurs fixés pour mesurer les objectifs à atteindre dans la lutte contre la faim.

• **Mobilisation des ressources**

Au plan national, l'on peut identifier essentiellement trois sources de financement: les ressources nationales publiques et privées; un financement extérieur, c'est-à-dire une assistance des donateurs; et une couverture des frais par les bénéficiaires. Toutes peuvent être utilisées, mais ce sont les gouvernements qui doivent prendre l'initiative de financer les efforts tendant à lutter contre la faim et à promouvoir l'acquisition de connaissances. La communauté internationale, pour sa part, doit également mobiliser un appui aux mesures prises par les gouvernements en envisageant des mécanismes de financement novateurs et en fournissant une assistance de manière à accroître le pouvoir de décision des pays.

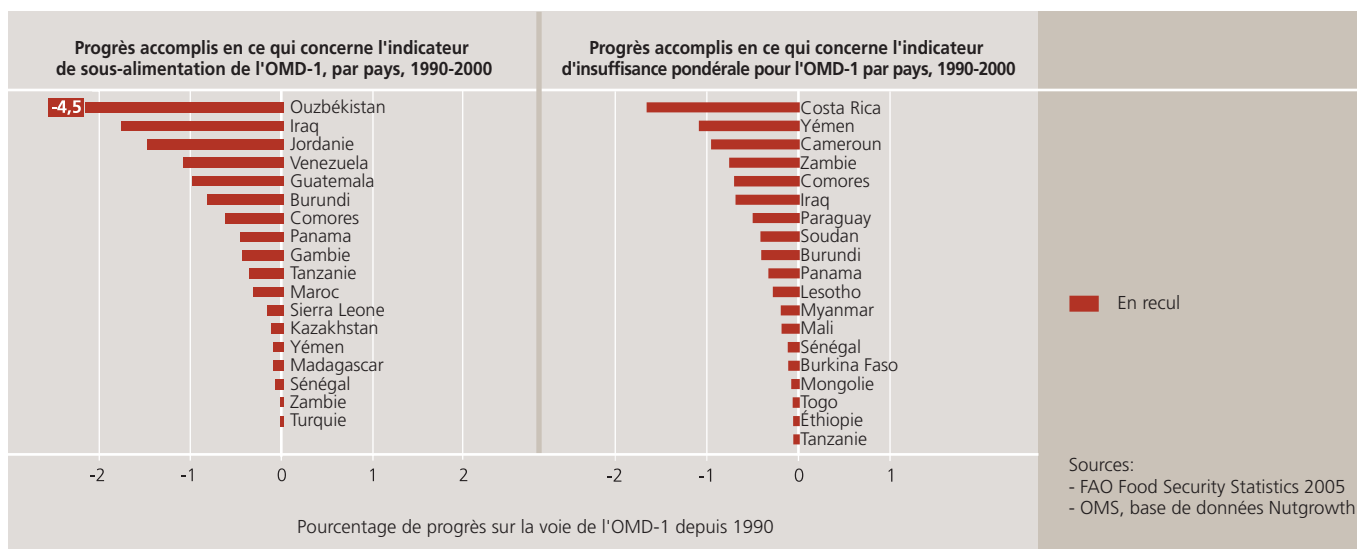
• **Exécution**

Au plan national, l'exécution consiste à identifier les principaux partenaires, à mettre en place un cadre institutionnel, à élaborer un plan d'action et à tirer des enseignements de l'expérience passée. Au plan international, il faudra former un partenariat mondial, afin d'aider les gouvernements à intégrer la lutte contre la faim et le manque d'instruction à leurs programmes et de fournir un appui technique aux interventions.

• **Suivi et obligation redditionnelle**

Une évaluation et un suivi rigoureux au plan national sont indispensables pour mesurer l'efficacité, l'efficience et la pertinence continue de la stratégie et pour y apporter les changements nécessaires, le cas échéant. À la fin de la phase d'exécution, les données recueillies grâce au suivi et à l'évaluation permettront de réaliser une

Figure 5 — Les indicateurs qui mesurent la dénutrition et l'insuffisance pondérale sont de plus en plus préoccupants dans certains pays en développement.



nouvelle analyse de la situation et de reprendre l'ensemble du processus. Les stratégies ont beaucoup plus de chances d'être couronnées de succès s'il existe un véritable cadre d'obligation redditionnelle, par exemple, habituellement, des institutions démocratiques et une société civile solide. Au plan international, il faudra également mettre en place des mécanismes pour que les pays donateurs s'acquittent des engagements qu'ils ont pris pour soutenir l'objectif du Millénaire pour le développement n°1, de la lutte contre la faim.

Conclusion

Le rapport met en relief le fait qu'il est indispensable de bien comprendre la relation qui existe entre la faim et la capacité d'apprendre si l'on veut promouvoir à la fois l'épanouissement de l'individu et le développement national. Il s'en dégage plusieurs conclusions clés:

- Les enfants qui ont faim doivent être secourus dès que possible: c'est pendant la première enfance et, à un moindre degré, pendant l'âge scolaire, que la faim a l'impact le plus grave et le plus durable sur la capacité d'apprendre.
- Pour être durables, des interventions ciblées dans les domaines de la nutrition et de l'apprentissage devront être mises en oeuvre à des étapes appropriées de la vie pour créer d'une génération à l'autre un cercle vertueux de bonne nutrition et d'instruction.
- La mise en oeuvre de tels programmes soulève certes des difficultés, mais l'on peut trouver des solutions en s'inspirant des résultats positifs obtenus par un grand nombre de pays.
- Les gouvernements nationaux doivent prendre l'initiative d'une action avisée à long terme, mais ils ont besoin du plein appui de la communauté internationale.

En définitive, la décision d'agir est une décision politique. Lorsque de tels investissements ont été faits, les améliorations obtenues en termes humains et économiques ont été considérables. Mais cette action exige des dirigeants capables de voir suffisamment loin dans l'avenir et d'admettre qu'il faudra attendre 10 ou 20 ans pour que tous les avantages escomptés se matérialisent, et que ces avantages dépendront très directement de la patience et des efforts consentis.

Qu'est-ce que la faim?

La plupart d'entre nous comprenons intuitivement la sensation physique de faim. Mais les spécialistes qui travaillent sur les questions liées à la faim ont élaboré toute une série de termes et de concepts techniques pour les aider à mieux décrire le problème et à mieux s'y attaquer. Regrettablement, tous ne sont pas d'accord sur ce que signifient ces expressions et sur la façon dont elles sont liées les unes aux autres. L'on trouvera ci-après un bref glossaire de ces expressions et ces concepts tels qu'ils sont utilisés dans le présent rapport. Nul ne prétend que ce soit le seul usage "correct", mais ces définitions offrent un moyen relativement clair et cohérent de comprendre les questions qui se posent.

Faim. Situation dans laquelle un être humain manque des nutriments (protéines, énergie, vitamines et minéraux) nécessaires pour pouvoir mener une vie pleinement productive, active et saine. La faim peut être un phénomène éphémère ou un problème chronique à plus long terme. Elle présente plusieurs degrés de sévérité, allant de la faim modérée à un état clinique. Elle peut résulter du fait qu'une personne ne consomme pas assez de nutriments ou que son organisme n'est pas capable de les absorber.

Malnutrition. État clinique dans lequel l'être humain souffre de carences nutritionnelles (dénutrition) ou d'un excédent de certains nutriments (surnutrition).

Dénutrition. Forme clinique de la faim qui résulte de graves carences en un ou plusieurs nutriments (protéines, énergie, vitamines et minéraux). Ces carences empêchent le bon fonctionnement de l'organisme, par exemple croissance, grossesse, allaitement, travail physique, capacité d'apprendre, résistance à la maladie et guérison.

Sous-alimentation. Situation dans laquelle l'apport énergétique d'un individu est continuellement inférieur au minimum requis pour lui permettre de mener une vie pleinement productive, active et saine. Elle est déterminée au moyen d'un indicateur indirect, à savoir une estimation de la question de savoir si les aliments disponibles dans un pays sont suffisants pour couvrir les besoins énergétiques (mais pas les besoins en protéines, en vitamines et en minéraux) de la population. À la différence de la dénutrition, il ne s'agit pas d'une évaluation d'un résultat effectif.

Faim immédiate. Forme transitoire non clinique de la faim qui peut affecter les capacités physiques et mentales à court terme. Dans le présent rapport, cette expression désigne souvent la situation des enfants des écoles qui n'ont pas eu de petit déjeuner ou qui ont dû parcourir de longues distances, le ventre vide, pour se rendre en classe.

Sécurité alimentaire. Situation dans laquelle tous les membres d'une population sont à tout moment à l'abri de la faim, autrement dit ont à leur disposition tous les nutriments (protéines, énergie, vitamines et minéraux) nécessaires pour mener une vie pleinement productive, active et saine.

Quelle est la différence entre la faim et la dénutrition?

La dénutrition est la forme clinique de la faim. Elle peut être mesurée au moyen d'indicateurs comme:

- le poids par rapport à l'âge (insuffisance pondérale);
- la taille par rapport à l'âge (retard de croissance); et
- le poids par rapport à la taille (émaciation).

La faim présente toutefois aussi des formes qui, sans constituer un état clinique, n'en affectent pas moins l'activité physique et mentale, fréquemment dans le court terme.

Dans certains cas, la dénutrition peut être causée par la maladie, qui peut influencer l'adéquation de l'apport énergétique ou son absorption par l'organisme (par conséquent le degré de faim). La maladie affecte l'adéquation de l'apport énergétique en altérant le métabolisme (et en augmentant ainsi l'apport des nutriments requis) et en réduisant l'appétit (ce qui a fréquemment pour effet de réduire les quantités d'aliments consommés). Simultanément, la maladie peut causer des problèmes d'assimilation par le biais de la perte de nutriments (par exemple vomissements, diarrhée) ou en affectant les mécanismes par lesquels l'organisme les absorbe. Il va de soi que la maladie a fréquemment bien d'autres effets graves et débilissants sans rapport direct avec son impact sur la faim.

Quelle est la différence entre la faim et l'insécurité alimentaire?

Le concept de sécurité alimentaire permet de mieux comprendre les causes de la faim. La sécurité alimentaire comporte quatre éléments:

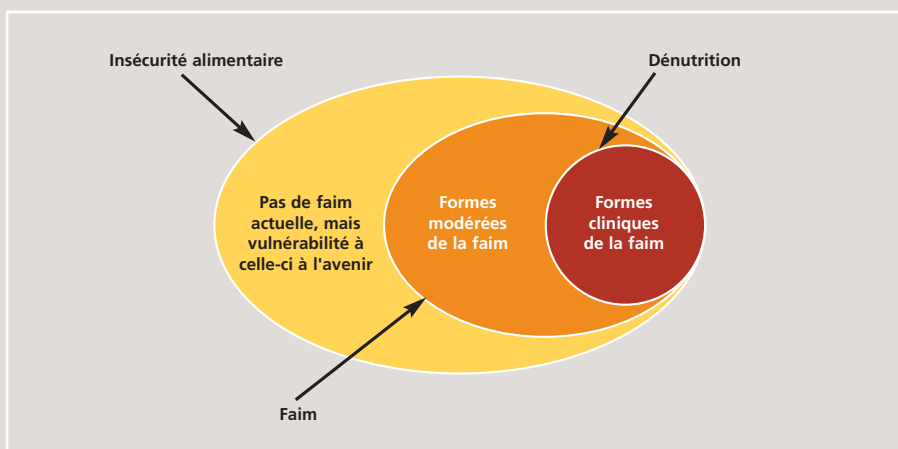
- disponibilité (quantité d'aliments disponibles dans une région);
- accès (capacité pour un ménage de se procurer des aliments);
- utilisation (capacité de l'individu de sélectionner, de consommer et d'absorber les nutriments que contiennent les aliments); et
- vulnérabilité (risques matériels, environnementaux, économiques, sociaux et sanitaires qui peuvent affecter la disponibilité, l'accès et l'utilisation des aliments) (PAM 2002; Webb et Rogers 2003).

L'insécurité alimentaire, ou l'absence de sécurité alimentaire, est une situation qui suppose soit la faim (par suite de problèmes de disponibilité, d'accès et d'utilisation), soit la vulnérabilité à la faim à l'avenir.

Comment la dénutrition, la faim et l'insécurité alimentaire sont-elles liées?

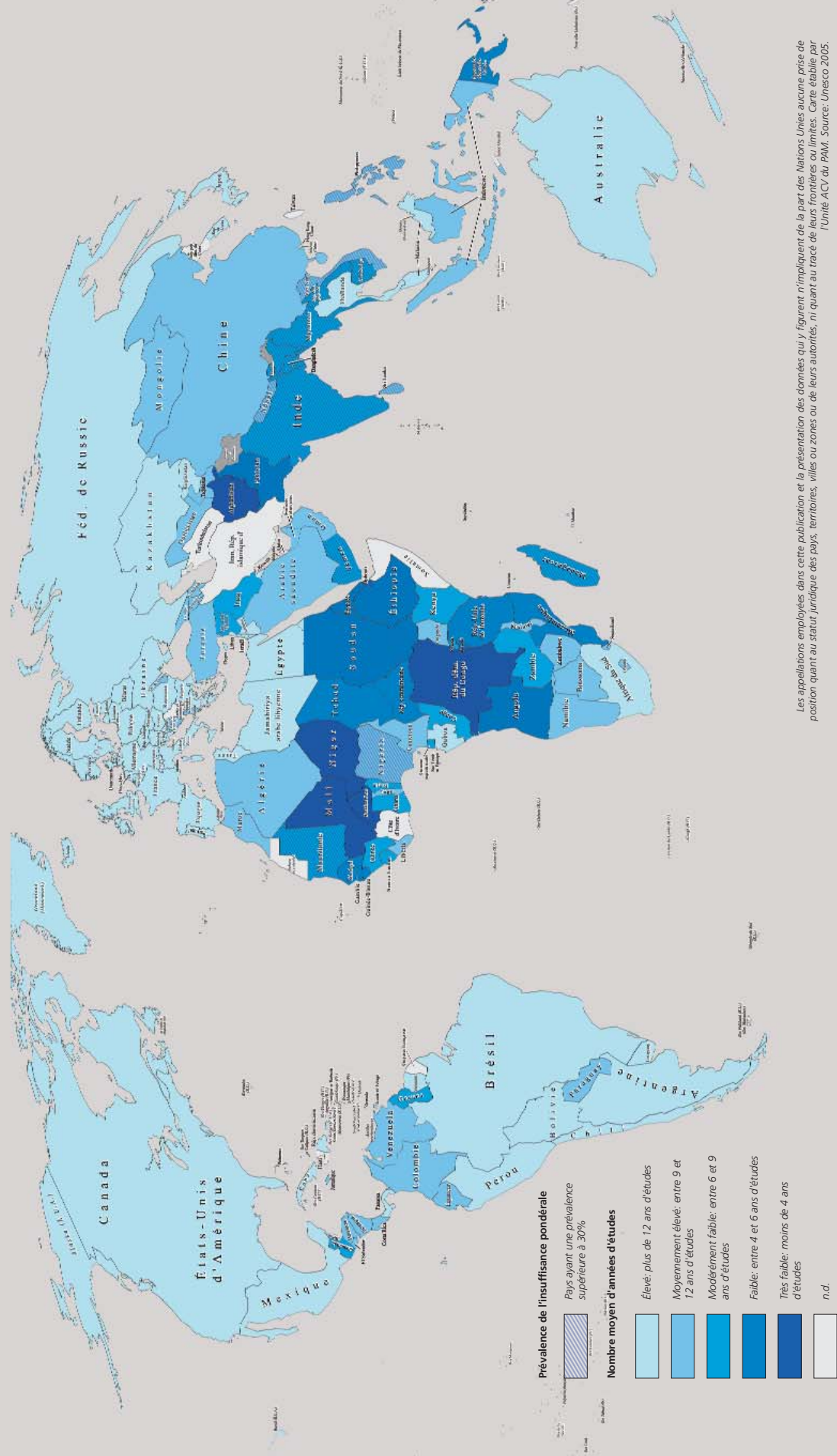
La dénutrition, la faim et l'insécurité alimentaire sont des concepts "gigognes". La dénutrition est un aspect de la faim, laquelle est à son tour un aspect de l'insécurité alimentaire. Comme nous l'avons vu, la faim revêt à la fois des formes cliniques (dénutrition) et des formes plus modérées, tandis qu'il y a insécurité alimentaire dès lors qu'une personne a faim ou est vulnérable à la faim à l'avenir (voir le schéma ci-dessous).

Figure 6 — Relations entre dénutrition, faim et insécurité alimentaire.




i Cette terminologie est utilisée pour plus de commodité. En fait, les protéines, les glucides et les lipides sont tous des sources d'énergie. À proprement parler, donc, l'apport protéique et l'apport énergétique ne devraient pas constituer de catégories distinctes. Toutefois, les protéines ont tant d'importance comme source d'énergie (étant donné qu'elles contiennent des acides aminés essentiels) qu'elles sont présentées séparément dans le présent rapport, l'apport énergétique désignant les glucides et les lipides.

La faim et la capacité d'apprendre à travers le monde



Les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part des Nations Unies aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites. Carte établie par l'Unité ACV du PAM. Source: Unesco 2005.



Tous droits réservés. La présente publication ne peut pas être reproduite, déchargée ou transmise en toute ou en partie, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, qu'il s'agisse de moyens électroniques ou mécaniques, de photocopies, d'enregistrements ou d'autre manière, sans autorisation préalable. Les demandes d'autorisation de reproduire ou de traduire des publications du PAM, à des fins commerciales ou non commerciales – doivent être transmises à la Division de la communication, Via Cesare Giulio Viola, 68/70 - 00148 Rome, Italie.
Téléphone: +39-066513-2628 • Télécopie: +39-066513-2840
Courriel: wfpinfo@wfp.org • Web: www.wfp.org

Les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part du Programme alimentaire mondial (PAM) aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites. Les lignes indiquées en pointillé sur les cartes représentent la délimitation approximative de la frontière n'ayant pas encore fait l'objet d'un accord. Le Programme alimentaire mondial a pris toutes précautions raisonnables pour vérifier les informations figurant dans la présente publication, mais les données publiées sont distribuées sans garantie expresse ou implicite de quelque nature que ce soit. L'interprétation de ces données et l'utilisation qui en est faite relèvent de la responsabilité du lecteur, le Programme alimentaire mondial n'assumant aucune responsabilité concernant tout préjudice pouvant résulter de leur utilisation.

"Pourquoi tant d'hommes, de femmes et d'enfants se couchent-ils encore le ventre vide? Ce n'est certainement pas parce que l'on ignorerait que la faim amenuise les ressources nationales ainsi que le capital des communautés et des familles. Son impact physique, mental et social est abondamment documenté. Or, la faim persiste à une échelle qui est un scandale mondial. La série de rapports consacrés à "La faim dans le monde" constitue une nouveauté importante en centrant l'attention de la communauté mondiale sur le problème brûlant de la faim, qui affecte tant de pays et une si vaste proportion de la population mondiale."

Nevin S. Scrimshaw

Président de la Fondation internationale pour la nutrition et Conseiller principal pour le Programme alimentation et nutrition de l'Université des Nations Unies
Lauréat du Prix mondial de l'alimentation.

"Dans ce rapport, le Programme alimentaire mondial des Nations Unies a rassemblé un ensemble écrasant de preuves de la mesure dans laquelle la faim, aussi bien avant qu'après la naissance, compromet la capacité d'apprendre de l'enfant et, par voie de conséquence, la croissance et l'épanouissement individuels et l'expansion économique nationale. Le rapport, qui prend grand soin de ne pas aller au-delà de généralisation factuelle, s'achève sur un certain nombre de recommandations inspirées de l'expérience acquise dans la pratique."

Kenneth J. Arrow

Professeur émérite d'économie à l'Université de Stanford
Lauréat du Prix Nobel d'économie.

